

CLAUDE-GERARD SARRAZIN

L'ATLANTIDE A-T-ELLE EXISTE ?

Les légendes, les mythes... Contes pour enfants, documents
pour initiés, pistes de recherche ?

Allons-y. Le voyage est magique, à tous les sens du terme.

Les données exposées ici sont extraites des 12 ouvrages concernant
l'Atlantide et les Atlantes publiés entre 1984 et 1990

UN DIEU DANS UN CORPS JADIS ?

Serait-il possible qu'un jour un groupe d'hommes et de femmes ait réalisé le rêve de bien des humains vivant aujourd'hui ? En d'autres termes, qu'ils aient été comme des dieux, mais dans des corps humains ? Ou plus précisément (retirons les voiles diplomatiques), que les Atlantes aient été présents physiquement sur la Terre ?

Cela se pourrait, disent les gens prudents.

Pour ma part, cela se peut, cela FUT. Mais je ne pourrai pas aller au-delà d'une certaine démonstration ; les preuves matérielles manquent, ou sont parfois sujettes à caution, elles ne font pas l'unanimité. Et je ne suis pas archéologue, je ne saurais donc trier, répertorier, choisir et extrapoler comme il est d'usage. (On trouve parfois l'os d'un orteil et on reconstruit le reste, par exemple.) Je laisse donc à d'autres ce genre de travail bien concret.

L'histoire de l'Atlantide (ou *des* Atlantides) est peut-être un mythe hautement initiatique, c'est-à-dire un mythe ouvrant des portes sur les possibilités infinies de l'être humain non encore réalisé. **Ce mythe pourrait aussi bien rappeler *un fait***, une ou des tentatives matérielles pour réussir la transformation de l'humain. Cette histoire est plausible ; elle ne contredit aucune donnée initiatique, sinon le dogme officiel enseigné partout : l'Histoire commence quelques millénaires à peine avant notre ère ; auparavant, c'était la Préhistoire, donc la pré-Histoire, celle de l'homme des cavernes.

Selon certains enseignements, hérités de Maîtres discrets (mais *incarnés*), il s'agit d'un **souvenir** à la fois collectif (le mythe) et individuel (ceux qui peuvent retrouver des souvenirs de vies antérieures), même s'il reste hautement indémontrable « scientifiquement parlant », même s'il contredit tous les dogmes officiels.

Le mythe a la vie dure, et c'est tant mieux pour nous, un peu (ou très ?) déçus de notre civilisation hautement technologique et mortifère.

Si « mon Atlantide » n'avait jamais existé matériellement parlant (laissons la porte entrouverte, soyons diplomates...), rêvons ensemble et construisons l'égrégoire, *qui descendra, de toute manière, un jour dans la matière*. Pendant

que des millions d'humains appellent la catastrophe (la fin des temps, la fin de l'humanité, l'Âge Noir, etc.), tentons l'impossible ou le difficile : appelons la Vie. Notre « mythe » sera le support de nos formations mentales, la base d'un égrégoire de résurrection. Une masse critique positive.

L'INTERET POUR L'ATLANTIDE

Platon a rédigé de longs textes sur l'Atlantide ; Francis Bacon (1561-1626), vingt siècles plus tard, a écrit *La nouvelle Atlantide (Nova Atlantis)*. Mais il serait impossible de citer tous les ouvrages ! En voici quelques-uns, au hasard :

Jules Verne fait apparaître l'Atlantide lors d'une sortie au fond de l'océan organisée par le capitaine Nemo (*Vingt mille lieues sous les mers* - 1869).

Pierre Benoit (1919) place l'Atlantide en plein cœur du Sahara.

Arthur Conan Doyle (1926) parle de l'Atlantide dans *Le Monde perdu sous la mer*.

Depuis octobre 1927, l'association *Atlantis* (Association culturelle fondée par Paul Le Cour le 24 juin 1926 à la Sorbonne, à Paris) fait paraître une revue trimestrielle (96 pages).

Dans une de ses aventures, Bob Morane visite l'Atlantide (Henri Vernes - 1956).

Sans compter la douzaine de BD et la dizaine de films.

LA TRADITION PRIMORDIALE ?

Bien avant que n'apparaissent les premières lueurs de la civilisation égyptienne, bien avant que le peuple hébreu ne songe à rédiger ce qui est devenu pour nous l'Ancien Testament, quelque part, en Inde, les *R̥ṣi (rishi)* écrivaient les *Veda*, sans doute le plus vieux livre de l'humanité.

On peut lire, dans les *Veda*, que ces textes sont des *souvenirs*, ce qui reste d'une civilisation très évoluée, si belle qu'on l'a appelée partout « l'Age d'Or ». *Les hommes parlaient avec les dieux*. Ce ne fut pas une civilisation technologique car les hommes usaient des pouvoirs tant recherchés par de nombreux initiés et curieux d'aujourd'hui. Plutôt que d'inventer le téléphone, ils préféraient la télépathie ; plutôt que d'imaginer un avion, ils volaient ou se dématérialisaient.

Cette extraordinaire civilisation, cette « expérience divine », ce « laboratoire », ce sommet humain *pourrait* s'appeler l'Atlantide, Hyperborée ou ce qu'on voudra bien choisir comme appellation prestigieuse.

Selon les enseignements *académiques*, cette civilisation ne *peut* qu'être, évidemment, un mythe : pour ne pas paraître ridicules, on ne doit parler que de l'âge de bronze peu avant J.-C. (Égypte, Chine, Inde...) et de la « préhistoire » du début de l'homme (un ou deux millions d'années au moins) peu différent du singe jusqu'à l'aube des civilisations antiques.

Cependant, ceux qu'on appelle des *initiés* répètent, d'une époque à l'autre, d'une civilisation à l'autre, d'un continent à l'autre, que nous ne sommes pas les premiers. Bien d'autres tentatives auraient eu lieu et toutes auraient été balayées par un bouleversement ou une guerre, sans oublier la fin (voulue d'En Haut) d'une « expérience » particulière, tout comme la nôtre risque de l'être par un conflit nucléaire, des accidents dans les centrales nucléaires ou la pollution galopante, sans oublier la menace climatique.

Comment les *R̥ṣi* pouvaient-ils « se souvenir » ? Ces hommes et ces femmes, qui avaient participé à l'expérience, se seraient réincarnés. Il est évidemment impossible de prouver ce que je viens d'avancer. En Inde, on ne se pose même pas la question ; on est certain, mais sans preuves.

UNE OU DES ATLANTIDES ?

Les détracteurs du mythe de l'Atlantide « démontrent » la futilité de cette « légende » en défilant une longue liste de localisations différentes. On cite, au hasard :

en Suède Rudbeck (XVIIe siècle)

en Palestine	Baer (XVIIIe siècle)
--------------	----------------------

Atlantique (Açores)	P. Athanase Kircher (XVIIe siècle), Schliemann (XIXe siècle), Paul Le Cour,
------------------------	--

Otto Muck (XXe siècle)

Atlantique (Bimini)	Edgar Cayce et d'autres
au Sahara	Bory de Saint-Vincent et Pierre Benoit
au Brésil	Perry Harrison Fawcette (XXe siècle)
en France	Marcel Mestdagh (XXe siècle)
en Mer du Nord (Héligoland)	Jürgen Spanuth (XXe siècle)
en Méditerranée (Santorin)	Spiridon Marinatos, Cousteau et d'autres (XXe siècle)

La logique propose un choix entre quatre possibilités :

1. il s'agit d'une légende inventée par Platon pour proposer un modèle d'organisation sociale (thèse connue) ;
2. il s'agit d'un *récit chiffré* que l'initié Platon ne pouvait livrer autrement (la Bible et les *Veda* sont ainsi rédigés) ; les initiés, durant l'Antiquité, étaient tenus au secret absolu, en Grèce comme en Égypte ;
3. il n'existe qu'une seule Atlantide et toutes les autres hypothèses ne sont que des hypothèses ;
4. *le terme Atlantide recouvre toutes les civilisations qui fleurirent avant l'ère dite historique.*

C'est la dernière proposition que nous retiendrons : les chercheurs capables de retrouver le passé (oublions les hypothèses élaborées par la simple réflexion ou par l'imagination) rencontrent une réalisation supérieure, éteinte, perdue, oubliée : il faut mettre un nom ; le terme Atlantide s'impose.

« Mon » Atlantide se précisera peu à peu.

LE CONCEPT D'ATLANTIDE

Le concept d'Atlantide recouvre bien des représentations différentes.

Il se pourrait donc que toutes les localisations proposées correspondent à une réalisation, à « une Atlantide ».

Les scientifiques les plus conservateurs accordent un minimum de deux millions d'années d'existence à l'espèce humaine. Bien des choses peuvent se passer en un seul million d'années.

Que de civilisations ont fleuri et disparu depuis seulement quatre mille ans ! Chine, Tibet, Inde, Egypte, Grèce, Rome... Un Egyptien ou un Chinois des débuts revenant aujourd'hui dans son propre pays ne reconnaîtrait rien de la vie quotidienne.

En se contenant d'un million d'années, il faut multiplier par 250 au minimum ces quatre millénaires de civilisations pour parvenir à l'aube de l'humanité consciente. Ne mettons qu'une seule réalisation — soyons modestes — tous les quatre mille ans et nous parvenons à deux cent cinquante civilisations éclatantes. Deux cent cinquante...

SOMMES-NOUS LES PREMIERS ?

Certes, cette hypothèse se heurte aux dogmes scientifiques : l'homme des cavernes pendant un million d'années au moins et une croissance au dernier moment. L'Occident a été conditionné par les légendes bibliques, même si chacun s'empresse de sourire des mythes que l'on prend au pied de la lettre (lecture au premier niveau) : un Paradis, un Déluge, un... Tout cela en une continuité sans rupture. On oublie volontairement ou non que la Bible raconte l'histoire du peuple hébreu et non celle de l'humanité d'une part et, d'autre part, que la Bible est chiffrée, comme tous les ouvrages importants.

Quoi que répètent les conservateurs, il y eut des civilisations brillantes avant la nôtre. Il est impossible de le prouver par des vestiges matériels. Avant

d'inventer le télescope géant, on ne connaissait pas les galaxies, encore moins les trous noirs et autres réalités astronomiques admises aujourd'hui. Avant le XX^e siècle, les atomes étaient considérés comme des *a-tomes* (in-sécables), comme des éléments fondamentaux. Aujourd'hui, les physiciens découpent de plus en plus les atomes qui ne sont plus des *a-tomes*. Les certitudes scientifiques évoluent, heureusement.

Un jour viendra où les « preuves subtiles » seront reçues, au même titre que les « preuves sensibles ».

CIVILISATIONS TECHNIQUES OU MAGIQUES ?

Nous ne parlerons pas des possibilités technologiques : il se peut que des civilisations hautement industrialisées aient fleuri dans le passé : la nôtre existe bien ; si ces civilisations se sont détruites à coups de bombes ou autres moyens expéditifs que nos chercheurs finiront sans doute par retrouver un jour, il n'en reste évidemment aucune trace.

Il a peut-être existé des civilisations nées de la rencontre avec des extraterrestres ou même *des colonies* extraterrestres. Elles ont pu disparaître à coups de bombes ou autres moyens expéditifs, ou à cause de cataclysmes imparables.

Il se peut que des civilisations terrestres aient échappé aux cataclysmes définitifs en s'enfuyant sur des vaisseaux spatiaux. Il se peut que des Atlantides aient laissé quelques survivants s'échapper en bateaux.

Tout est possible.

Mais j'en resterai à « mon » Atlantide.

PLATON

Chacun se sent forcé de citer Platon

Platon (en grec ancien Πλάτων / *Plátôn*) né à Athènes en 424/423 av. J.-C., mort en 348/347 av. J.-C.).

et chacun se sent lié par l'histoire qu'il raconte dans le *Timée* et dans le *Critias*. On oublie généralement que Platon fait parler Critias et lui fait dire :

« Si, en effet, je puis rappeler suffisamment et vous rapporter les discours tenus autrefois par les prêtres et apportés ici par Solon, je suis à peu près sûr... »

Or, rappelons-le, Solon

Solon (en grec ancien Σόλων/ Solôn), né à Athènes vers 640 av. J.-C. et mort sur l'île de Chypre vers 558 av. J.-C.

est mort bien avant que ne naisse Platon. Il ne s'agit donc pas d'un témoignage direct. Platon n'a même pas entendu l'histoire de la bouche de Solon, qui la tenait « des prêtres ». Que restait-il ?

Le chercheur d'aujourd'hui ne devrait pas se sentir prisonnier de la tradition reliée à Platon. Il ne devrait pas non plus oublier que les originaux (les textes de Platon) ont disparu depuis longtemps. Platon n'a rien livré de *notre* Atlantide, multipliant exprès les contradictions. À moins que ce ne soient les copistes successifs qui aient tout bouleversé du texte original.

Platon voilait ses explications pour ne pas trahir les secrets ésotériques. Il égare sciemment le lecteur non prévenu, non initié. Prenons pour exemple l'étymologie qu'il propose pour le nom du dieu Poséidon. Rappelons qu'il appelait l'Atlantide *Poséidonis*, terre de Poséidon. Platon fait dériver *posi-* de *pous*, *podos*, pied; d'où *posi-desmos*, « lien pour les pieds ». Une pareille étymologie pour le nom d'un des trois plus grands Olympiens serait blasphématoire s'il ne s'agissait de camouflage voulu (si toutefois le texte est encore fidèle à la pensée de Platon).

« L'île de Poséidon » **n'est pas un lieu MAIS un repère chronologique** pour initiés ; c'est un repère qui fixe les dates et les fixe parfaitement. J'en parle dans d'autres écrits ; les précisions alourdiraient le propos d'aujourd'hui. Il s'agit, évidemment, de l'ère des Poissons-Vierge.

Un autre détail montre bien que Platon ne voulait pas livrer la véritable histoire de l'Atlantide. Tous les cinq ou six ans, dit-il (ou plutôt, dit Critias), les dix rois (pourquoi *dix* et non *douze* comme les Douze Olympiens ?) de l'Atlantide s'assemblaient dans le temple de Poséidon, au centre de l'île. Or, le moment crucial était le sacrifice d'un taureau qu'on égorgeait. Ils remplissaient de vin un cratère et chacun des rois y jetait un caillot de sang, puis chacun buvait une coupe de ce breuvage.

Jamais d'authentiques Atlantes n'auraient consenti à sacrifier un animal et encore moins à boire de son sang.

Ces Atlantes auraient, dit Platon, attaqué les Grecs, ce qui est une impossibilité chronologique : les premiers moments de la civilisation grecque, simples balbutiements, remontent, tout au plus, à deux mille ans avant J.-C., soit de nombreux millénaires après la disparition de l'Atlantide (date précisée par Platon lui-même !). La guerre menée par les Atlantes contre les Athéniens a

été décrite d'abord dans le Timée puis dans le Critias. Il s'agit de guerres avec armes physiques : en supposant que les Atlantes aient dû se battre — ce qui, déjà, eût été contraire à leur nature —, leurs pouvoirs auraient été autrement plus meurtriers que les arcs, les épées et les lances. Platon multiplie tout exprès les contradictions. Et on feint de ne pas les remarquer. Il égarait le profane... et il a réussi.

ATLANTIDE ET MEDIUMS

Edgar Cayce a fait des milliers de « lectures » entre 1901 et 1944 (il est mort en 1945). Des centaines de lectures se sont révélées exactes, précises, vérifiées avec soin, ce qui est énorme. Mais des milliers d'autres n'ont reçu aucune confirmation ou se sont montrés totalement fausses, ce qui est normal. Ses « lectures de vies antérieures » ont enthousiasmé les bénéficiaires et fait lever le sourcil à bien des chercheurs objectifs : les vérifications vraiment sérieuses furent impossibles sinon parfois décevantes. Ses prédictions durant la Seconde Guerre mondiale furent pour le moins imprécises sinon erronées.

Cayce a reçu de magnifiques réponses sur l'incarnation (entrée de l'âme dans le corps) et quelques aperçus sur la réincarnation. *Mais il était et il est surtout connu pour ses « lectures médicales » et non pas métaphysiques.*

Il « redécouvre », après Mme Blavatsky et bien d'autres, le continent Mu. Quant à l'Atlantide, il en parle au cours de plusieurs centaines de lectures (entre 1943 et 1944). Mais il avait publié, en 1940, que l'une des terres atlantes (« Poséidia ») réapparaîtrait « en 1968 ou 1969 », dans la région de Bimini, près de la Floride. Il voyait le continent atlante comme très vaste (l'Europe et l'URSS réunie), disparu 9 700 ans av. J.-C.

Cayce ne peut s'empêcher de mêler la Bible à ses révélations : il voulait être pasteur (Christian Church). Il n'était pas très instruit, selon les critiques, qui reconnaissent néanmoins qu'il entrait vraiment en transe et parlait de tous les sujets.

Pourquoi citer ce médium célèbre à côté de Platon ? Parce que ce médium en a dit cent fois plus que Platon et que son aura de réussites médicales donne un halo d'authenticité à ses « lectures sur l'Atlantide ».

Il projette sur l'Atlantide bien des concepts judéo-chrétiens, bien des préoccupations de chrétiens engagés dans une obéissance *protestante*.

Les chercheurs d'aujourd'hui ne seront donc pas limités par les « lectures » d'un homme par ailleurs extraordinairement puissant. Mais une compétence, fût-elle géniale, n'est pas synonyme d'omniscience. À chacun son domaine. Un prix

Nobel en physique ne donne pas l'autorité pour rédiger un traité de médecine et réciproquement.

Admirons ce que Cayce a pu faire pour les milliers de « patients » qu'il a aidés mais ne confondons pas les Atlantides et les royaumes mythiques.

LE RESSENTI, LE VECU

Jusqu'à cet instant, nous étions restés dans les données, les faits, les théories ; dans le mental raisonneur ; pour employer une image à la mode, nous en restions à l'hémisphère gauche.

Le moment est venu de changer la donne. En quelque sorte, nous allons passer dans l'hémisphère droit. Il ne s'agit plus de données du genre compte rendu officiel, mais bien de parler de ressenti, de vécu, de personnel.

Et vous devez vous sentir parfaitement à l'aise pour vivre à votre tour, pour sentir, pour percevoir, pour sourire intérieurement.

Alors, suivez la piste.

Votre entourage de ne croit pas à la réincarnation ?

Moi non plus, je ne *crois* pas que la glace est plus froide que le gratin qui sort du four, j'en suis *certain*. Et pourquoi prendrais-je au sérieux un aveugle de naissance qui viendrait de passer ses doigts sur l'écran de mon ordinateur et qui dirait : « Vous ne pouvez pas avoir vu l'histoire que vous me racontez ; il n'y a rien qu'une surface plane ici et rien ne remue, rien ne s'agite là-dessus. Ou vous êtes sincères et vous devez consulter pour vous faire soigner parce que vous êtes victime d'hallucinations, ou vous vous payez ma tête. »

Votre milieu ne croit pas en Dieu ?

Moi non plus, je ne *crois* pas, je suis *certain*.

La différence entre un athée et un aveugle de naissance, c'est qu'un aveugle ne demande pas avec autorité à ceux qui voient de se crever les yeux pour le rejoindre dans sa supériorité. Les athées sont une poignée sur la planète mais ils sont convaincus de représenter l'élite libérée des superstitions.

Vous ne pouvez pas croire au vieux barbu sur son nuage ?

Et vous avez raison. Ce dieu anthropomorphe n'existe pas. C'est une Puissance, une Conscience, infinie, transcendante. N'oubliez pas que l'univers n'est pas constitué de la Terre et d'une sphère qui l'entoure, petite boule bleue parcourue par le soleil le jour et piqueté d'étoiles la nuit. L'univers est gigantesque. Et la Force qui l'a conçu et manifesté est à sa taille.

Mais les religions...

Elles ont déjà dit que la Terre était plate. Elles évoluent, elles aussi, ou disparaissent, même quand elles sont grandioses. Pensez à la religion égyptienne par exemple.

Dès que les sens subtils s'éveillent, dès qu'on commence à percevoir les énergies, les mondes dits invisibles, à communiquer autrement, on ne peut plus être athée, ni même agnostique. On sait, on comprend, on VIT.

Alors, fiez-vous à votre ressenti et vivez pleinement ce qui va suivre.

« *MON ATLANTIDE* »

Dans la *Collection atlante* (maintenant épuisée), surtout des romans, j'ai parlé de « la grande Atlantide », je faisais alors allusion à la longue et puissante civilisation qui « aurait existé » (soyons diplomates) il y a treize mille ans, durant l'Ère du double signe Vierge-Poissons (nous vivons l'Ère finissante des Poissons-Vierge).

C'est cette tentative qui fut, selon la Tradition, la plus belle, la plus décisive, la plus grande au point de vue des réalisations.

Cette tentative, après la destruction, fut en partie reprise, plus tard, par un groupe de « purs ».

C'est de cette seconde tentative, plus limitée dans le temps et l'espace, que parlent les *Veda* (Ère des Gémeaux-Sagittaire). Certes, si nous pouvions revivre aujourd'hui cette « petite » expérience, ce serait déjà considérable. Ces Atlantes revenus disposaient de pouvoirs inimaginables aujourd'hui.

Dans mon « imagination de romancier » (restons diplomates, n'est-ce pas?), la grande Atlantide fut belle, extraordinairement belle, au-delà de tout ce qu'ont pu créer les civilisations les plus prestigieuses que nous connaissons : c'est en se réincarnant que les Sages atlantes ont pu faire naître les civilisations que nous admirons (Égypte, Grèce, Inde), mais ils durent composer avec l'état de l'évolution humaine. Était-ce en vue d'un futur lointain ? Au lieu des temples de cristal, ils construisirent des pyramides de pierre. Au lieu de la lumière concrétisée du cristal de quartz, ils se contentèrent de l'énergie tellurique du granit ; et la « civilisation » nucléaire que nous vivons n'est que le prolongement des magies basées sur le granit et la pierre. Mais les Sages ne furent pas plus écoutés une fois réincarnés qu'ils ne le furent avant la fin de l'Atlantide. Les magiciens avaient l'audience du peuple et de ceux qui l'administraient.

La grande Atlantide disparut lorsque le peuple se fut par trop éloigné du but. Notre civilisation risque de disparaître en quelques secondes pour les mêmes raisons sinon avec les mêmes moyens.

UNE GRANDE ILLUSION ?

Et si tout cela n'était que rêve ? Où sont les preuves ?

La Science — avec un grand S — repousse dans le royaume des chimères toute allusion aux pouvoirs et à l'Atlantide. Se pourrait-il que les occultistes convaincus d'aujourd'hui aient raison contre l'immense majorité des incrédules ? Se pourrait-il que certains aient vraiment des souvenirs ?

La grande Atlantide avait commencé avec le signe des Poissons-Vierge. Elle a disparu, engloutie, au moment d'entrer dans le signe du Lion-Verseau, que nous allons vivre. La grande Atlantide disparut donc il y a environ 13 000 ans.

Mentionnons, à ce moment de la démonstration, un paragraphe bien étrange que nous trouvons sous la plume d'Hérodote :

Hérodote (en grec ancien Ἡρόδοτος / *Hêródotos*), né vers 484 ou 482 av. J.-C. à Halicarnasse (Turquie), mort vers 420 av. J.-C. à Thourioi ou Thurium, ville de la Grande Grèce sur le Golfe de Tarente.

« Ainsi, pendant ces onze mille trois cent quarante ans [11 366 ans 2/3 précise la note], aucun dieu, m'ont-ils [les prêtres égyptiens] dit, ne s'est manifesté sous une forme humaine ; et d'ailleurs, ils ne signalaient pas davantage d'événements de ce genre soit dans les temps antérieurs, soit plus tard, parmi les rois d'Égypte. »

Hérodote et Thucydide, *Œuvres complètes*, NRF, Gallimard, Pléiade, 1982, p. 201.

Certes, l'Histoire n'accorde pas une telle antiquité à l'Égypte, mais ce nombre porte à réfléchir : il correspond trop bien à « mon » Atlantide. Qu'il s'agisse d'une phrase tronquée par un copiste, d'une phrase chiffrée par Hérodote lui-même, d'un racontar colporté par un prêtre égyptien, peu importe : 11 300 ans avant l'an 440, ajoutés à nos deux millénaires de chrétienté, nous donnent bien les 13 000 ans nécessaires pour remonter à la fin de l'Atlantide (les « générations corrigées » : 10 500 + 440 + 2012).

Pour parvenir aux 11 340 ans, Hérodote compte

« trois cent quarante et une génération humaines »

« car trois générations humaines font cent ans ».

Les « générations » sont un peu trop longues (33 ans), ce qui explique l'écart de quelques dizaines d'années. Ramenons les « générations » à un nombre plus conservateur, et nous arrivons en Atlantide. Coïncidence ?

LE PAYS DES ATLANTES

Il sera ici question de l'Atlantide, celle qui vécut l'expérience la plus longue et la plus complète, celle qui réunit le plus grand nombre d'Atlantes.

Je me sers évidemment de mes romans (*la Saga des Atlantes*, en sept volumes). J'avais prévu d'écrire dix volumes mais l'inspiration s'est brusquement tarie au milieu du huitième, qui ne fut jamais rédigé complètement.

Pour la petite Histoire, le hasard (vous croyez au hasard?) m'a fait rencontrer quelques réincarnés dès 1982. Nos souvenirs, antérieurs à nos rencontres, se recoupaient. Nous avons donc rassemblé les données. Ce fut captivant. Pure imagination ? Peut-être.

La nature était belle et grandiose. Tout poussait vigoureusement, collaborait joyeusement. Aucun appétit de mise en chantier ne poussait les Atlantes à éventrer la terre, raser les forêts, aplatir les montagnes, détourner les cours d'eau. Aucune idée de profit ne leur suggérait de construire des édifices pour touristes. Les pics neigeux se dressaient parmi la verdure ; les plages sans fin s'épandaient tout au long de la côte. Aucune route ne trouait la forêt pour relier les villes entre elles. Ceux qui devaient se déplacer utilisaient leurs pouvoirs.

La pratique de la maîtrise de l'énergie cosmique chargeant déjà le corps, la nourriture ne servait qu'au remplacement des cellules mortes et non à fournir l'énergie de travail.

L'ÂGE D'OR

Le peuple atlante était blond. Oui, c'était ainsi.

Ce n'est pas parce qu'un malade a bouleversé l'Europe avec sa « race pure », ses déportations et ses massacres, qu'il faut oublier le fait du génotype blond. Je ne suis pas blond dans cette vie-ci, pas plus que ne l'était le sinistre Führer, et il est impensable de juger de la qualité d'un être incarné en observant sa peau et ses phanères.

Les Atlantes d'aujourd'hui (les réincarnés) n'appartiennent pas forcément au type nordique, car l'être qui s'incarne doit composer avec l'héritage génétique, en attendant de retrouver le pouvoir de manifester physiquement sa nature réelle, ce qui n'est, pour l'immédiat, qu'une possibilité théorique.

Ce peuple aux yeux bleu limpide et aux cheveux blonds comme les blés, vécut dans un Âge d'Or : la maladie était inconnue (la maladie est un désordre et une inconscience) ;

— la Nature elle-même collaborait joyeusement (les végétaux sont conscients des attitudes humaines à leur égard) ; Mère Nature répondait par l'amour à l'amour et tout poussait joyeusement. Les arbres se dressaient, du nord au sud, dans leur splendeur altière ; les plantes produisaient fleurs et fruits à foison. Le « dur labeur du paysan » était inconnu. Il suffisait de cueillir.

— Le corps se modelait peu à peu, de la naissance à vingt-quatre ans, sur l'être intérieur, et son apparence ne changeait presque plus. La beauté définitive s'installait donc dans sa vérité et sa plénitude à vingt-quatre ans.

La jeunesse se prolongeait jusqu'à cent-quatre-vingts ans (le vieillissement est un refus, de la Matière, de collaborer à l'évolution) et l'Atlante quittait son corps dans la sérénité, certain de revenir consciemment dans un nouveau corps identique au précédent : on connaissait le moyen de conserver intact « l'esprit de la forme ».

Dès la naissance, les enfants étaient sensibilisés à la beauté sous toutes ses formes et on attirait leur attention sur tout ce qui était élégant, harmonieux, qu'il s'agisse d'une fleur, d'un nuage au couchant, d'un être humain ou de l'écume le long de la plage. Comme les aînés étaient sincères, les vibrations passaient et l'enfant sentait ce qu'il ne pouvait encore mentaliser.

Dès l'âge de six ans, l'enfant recevait sa première initiation. Il savait déjà, depuis qu'il pouvait comprendre, que pouvoir et amour allaient de pair, que pouvoir et vérité étaient inséparables. Dès l'initiation, il apprenait son destin concret (le genre de vie et d'événements concrets) et le but de toute vie, la signification de la mort, le processus de la réincarnation. On ne s'était jamais privé de parler librement devant lui de la mort et de la réincarnation, mais cette fois, on lui faisait vivre l'expérience décisive : on le faisait sortir de son corps pour qu'il puisse se dissocier consciemment du corps, savoir qu'il n'était pas son corps mais un être immatériel, permanent. Guidé par le maître, il vivait une expérience fondamentale, inoubliable et définitive. L'enfant connaissait la mort et n'en avait plus la moindre peur.

Dès les premiers signes de la transformation physique installant la puberté, l'enfant était confié aux maîtres qui le préparaient à assumer un nouveau pouvoir.

L'enfant savait, depuis son plus jeune âge, ce que signifiaient les transformations dont il devenait témoin et participant : autour de lui, on n'avait jamais connu la « pudeur », on ne s'était jamais voilé.

Jusqu'à la puberté, apprenait-il, c'était l'énergie cosmique du plan vital (l'astral) qui l'avait soutenu ; les pouvoirs qu'il avait déjà maîtrisés, lui enseignait-on, venaient des plans mental et vital. Avec l'installation de la

génitalité, le contact avec la matière commençait. L'énergie cosmique de la matière elle-même s'ajoutait aux autres formes de l'énergie cosmique. En contact avec un nouvel univers, (l'énergie cosmique physique), l'Atlante apprenait à agir sur la matière.

On lui apprenait, par le discours et par l'expérience intérieure, qu'il avait appris à être conscient des mouvements des forces et des êtres sur les plans supérieurs ; il devait maintenant prendre conscience des forces et des êtres au niveau matériel, dans le physique subtil. Rien n'aurait servi de surveiller portes et fenêtres si c'était pour laisser la cave ouverte à tous les vampires.

L'Atlante ne pouvait encore rencontrer un être complémentaire avec qui il formerait une cellule définitive. Il apprenait à ÊTRE avant d'échanger.

À vingt-et-un ans, l'Atlante découvrait son rôle cosmique précis. Une initiation lui ouvrait la porte du monde des dieux. Il pouvait enfin les voir et les entendre. Il rencontrait SON dieu, celui dont il était une facette, un aspect, celui qu'il devait exprimer dans sa vie et son être tout entier. La conscience s'étant hissée jusqu'à ces plans de Lumière, le Pouvoir pouvait descendre plus profondément : le corps commençait à se modeler sur la Forme du dieu.

L'Atlante né pour vivre une vie de couple s'unissait donc à un autre être, qui devenait son complément et non un supplément éventuellement remplaçable.

D'autres pouvoirs naissaient de cette complémentarité.

Tous les couples étaient unis pour la vie. Le prêtre qui unissait les deux conjoints voyait ce qu'il faisait, lisait ceux qu'il unissait et ne se contentait pas de déclarer qu'ils étaient maintenant unis pour la vie, pour le meilleur et pour le pire. Il unissait deux êtres non seulement compatibles mais complémentaires. Pour les Atlantes, un complément n'était pas un supplément. Sans le complément, l'individu se sentait *in-complet*.

Quant aux hiérarques, ils n'étaient ni élus ni subis : ils ÉTAIENT, tels que voulus d'En Haut. On les reconnaissait physiquement dès qu'ils atteignaient l'âge de vingt-quatre ans : leur corps était à l'image de leur personnalité ; c'était toujours le même corps qui renaissait de vie en vie ; les Atlantes qui avaient connu le hiérarque avant qu'il ne meure le reconnaissaient dans le nouveau corps (plus encore que les *tulkus* au Tibet). De plus, l'Atlante se souvenait de ses propres vies antérieures, au cours desquelles il avait pu rencontrer le hiérarque. Bien entendu, ceux qui devaient savoir reconnaissaient les hiérarques dès leur plus jeune âge.

Puisque tout le monde était télépathe et voyant, le vol et la violence étaient impossibles. On ignorait le commerce et toutes les formes d'exploitation d'autrui : chacun remplissait sa mission, du Grand Prêtre au jardinier, du Maître de l'Énergie à l'orfèvre ; chacun servait l'Œuvre.

L'harmonie régnait, chacun jouant au meilleur de sa connaissance, le rôle que le Suprême lui avait confié ; on ignorait le besoin de police, de juges, d'avocats, de notaires. Tout était accompli dans la vérité, puisque tout le monde voyait (le *chakra* du front).

Chacun sentait (par intuition diffuse ou vision claire) ce qu'il devait faire en chaque circonstance. Personne ne commettait d'erreurs irréparables, personne ne jugeait autrui, chacun respectait l'autre parce qu'il le comprenait et l'aimait tel qu'il était.

On se demandera pour quelles raisons un peuple aussi évolué n'a pu empêcher le grand cataclysme : lorsque la Mission est terminée ou lorsqu'elle n'est plus l'unique raison de vivre, la raison d'être de l'expérience disparaît. Puisque le reste de la planète en était à l'homme des cavernes, l'équilibre se rétablit : le noyau évolutif fut absorbé par la masse encore inconsciente afin de la féconder de l'intérieur grâce aux nombreuses réincarnations.

Ce qui ne se fait pas sans douleurs.

DEUX TENTATIVES

Delphe (en grec : Δελφοί/*Delphoi* ou *Dhelfi*) est une ville située en Phocide (en grec ancien : Φωκίς/*Phôkís* ; en grec moderne : Φωκίδα/*Phokída*), pays montagneux s'ouvrant au sud sur le golfe de Corinthe, excroissance de la Méditerranée.

Le ciel y est presque toujours pur, les hivers sont très doux ; la vie en plein air toujours possible, l'air transparent, sans brume, les montagnes tombant vers une mer tranquille aux marées imperceptibles et aux eaux merveilleusement bleues, la forêt d'oliviers au dessin pointilliste, les ravins, les horizons lointains, tout rappelait à des Atlantes réincarnés leur patrie engloutie ; les tremblements de terre rappelaient même que le *karma* était encore lourd. Mais ces Atlantes n'avaient pas retrouvé tous leurs souvenirs ; s'ils refaisaient certains gestes sacrés, la mémoire restait muette.

Le temple d'Apollon à Delphes rappelait l'ancienne Lumière. Administré par une amphictyonie composée de représentants des douze peuples grecs, le sanctuaire concrétisait un reflet du passé. Le dieu qu'on honorait, Apollon, était le grand dieu atlante par excellence : ce dieu blond, dorien,

nordique, incarnait le soleil, c'était le dieu de la pureté et de l'immortalité ; alors qu'ailleurs on le représentait, pour des raisons symboliques très mentales, comme un très beau dieu aux longues boucles noires, il retrouvait à Delphes sa nature solaire. Delphes fut du VI^e siècle au IV^e siècle av. J.-C. le véritable centre et le symbole de l'unité du monde grec.

Les doctrinaires chrétiens des débuts, pour des raisons pédagogiques ou « autres », ont accredité l'image d'une prophétesse délirante, la Pythie, parlant en transe au-dessus d'une crevasse au fond d'un antre obscur. Cette Pythie exista peut-être avant que les Atlantes réincarnés ne construisent leur sanctuaire sur l'emplacement d'un lieu déjà consacré ou après qu'ils aient quitté leurs corps pour laisser la place à d'autres, à moins qu'elle ne soit née dans l'imagination de chrétiens impatientes de faire triompher leur religion naissante. Apollon, dieu lumineux par excellence, *ne peut* s'accommoder de transe médiumnique, de vapeurs hypnagogiques et de cavernes obscures. Si cette Pythie exista un jour, elle recevait ses inspirations d'un usurpateur.

D'ailleurs, à l'entrée du temple se lisait la maxime que tout Atlante réincarné devait reconnaître : « Connais-toi toi-même ». Se connaître en transe, quand une entité s'exprime à travers un corps privé de conscience individuelle ?

Il ne s'agissait pas d'un simple temple, à la manière d'une église de village, d'un temple protestant ou d'une cathédrale majestueuse, mais d'une petite cité sainte. Le temple était l'habitable du dieu et non le lieu de rassemblement des fidèles pour le culte. Il était construit dans une enceinte sacrée. On en retrouve un reflet dans les églises chrétiennes : ce temple, c'est maintenant le sanctuaire, tandis que la cité sainte, c'est la nef.

Mais ce n'était plus l'Atlantide.

Chaque fois que des Atlantes revenaient, Apollon leur souriait. Mais ce n'était pas le peuple entier qui revenait, c'étaient quelques purs, la phalange des fidèles, qui se reconstituait sans trop le savoir, sans pouvoir expliquer le sentiment profond de fraternité, de connivence implicite. Mais le dieu ne se montrait plus autrement qu'en vision ou en songe. Il ne descendait plus parmi les hommes.

HYPERBOREE ?

Selon la Tradition, en se réincarnant, les Atlantes dont je parle ici ont tenté de reconstruire leur civilisation. Ce fut Hyperborée, dont le souvenir voilé est conservé dans la tradition grecque et dans les *Veda*. Certes, il faut savoir lire entre les lignes, mais l'essentiel y est encore.

« Diodore de Sicile,

Diodore de Sicile (en grec ancien Διόδωρος/*Diódôros*), historien et chroniqueur grec du I^{er} siècle av. J.-C.

citant un texte d'Hécatée d'Abdère,

Philosophe et historien grec contemporain d'Alexandre le Grand. disciple du philosophe Pyrrhon, vers 300 av. J.-C.

un contemporain de Pythéas,

Pythéas (en grec ancien Πυθέας), explorateur grec originaire de Massalia (l'antique Marseille).

avait naguère évoqué, peu avant notre ère, une île sacrée [...] : « Il y a là une île aussi grande que la Sicile. Ses habitants croient que Latone

Léto (en grec ancien Λητώ/*Lêtô*, en latin *Latona*, d'où le nom romain Latone) maîtresse de Zeus ; la mère d'Artémis et Apollon.

y est née. De là vient que les insulaires révèrent particulièrement Apollon, son fils. Ils sont tous, pour ainsi dire, prêtres de ce dieu, car ils chantent continuellement des hymnes en son honneur. Ils lui ont consacré un grand terrain, au milieu duquel est un temple superbe, de forme ronde, toujours rempli de riches offrandes. Leur ville même est consacrée à ce dieu, et elle est remplie de musiciens et joueurs d'instruments qui célèbrent tous les jours ses vertus et ses bienfaits. Ils sont persuadés qu'Apollon descend dans leur île tous les dix-neuf ans, qui sont la mesure du cycle lunaire. Le dieu lui-même joue de la lyre et dans toutes les nuits, l'année de son apparition, depuis l'équinoxe de printemps jusqu'au lever des Pléiades, comme s'il se réjouissait des honneurs qu'on lui rend. Enfin, les Hyperboréens témoignent leur vénération pour Apollon en envoyant régulièrement tous les ans à Délos les offrandes qu'ils ont des prémices de leurs fruits. Au commencement, c'étaient deux ou trois vierges choisies, accompagnées par cent jeunes gens d'un courage et d'une vertu éprouvés, qui portaient ces offrandes. Mais, les lois de l'hospitalité ayant été violées une fois dans la personne de ces pèlerines, on prit le parti de faire passer ces offrandes de main en main, par l'entremise des peuples qui se trouvaient sur leur chemin, depuis leur pays jusqu'à Délos. »

Cité par Jean Mabire dans *Thulé, le soleil retrouvé des Hyperboréens*, Laffont, 1978, pp. 39-40.

Certains détails sont intentionnellement faux (rappel : texte pour initié) ou mal transmis au cours des siècles. Ce cycle de 19 ans est presque vrai astronomiquement mais sans rapport avec les cycles d'Apollon. Il faudrait lire 18 ans. Il fallait indiquer à l'initié qu'on faisait référence aux cycles astronomiques, en l'occurrence à l'Ère des Gémeaux.

Richard Hennig (*Les grandes énigmes de l'univers*, Laffont, 1970, pp. 47-50) cite le même Diodore mais fournit quelques précisions :

« C'est ainsi que nous lisons dans Diodore citant un texte d'Hécatée d'Abdère : « En face du pays des Celtes existe, à peu de distance vers le nord, une île au moins aussi grande que la Sicile. Ses habitants s'appellent les Hyperboréens parce qu'ils échappent aux atteintes du vent du nord... [...] Les rois de cette île, qui ont aussi la garde du bois sacré, descendent de Borée

Dieu du Vent du Nord. Il appartient à la race des Titans.

et s'appellent pour cette raison des Boréades. »

Le même auteur cite le poète Alcée

Alcée de Mytilène (Ἀλκαῖος/Alkaïos, en latin *Alcaeus*) poète grec de l'époque archaïque, né vers l'an 630 av. J.-C.

qui

« nous a laissé le fragment d'un poème où l'on voit Apollon quitter les Hyperboréens et regagner son sanctuaire de Delphes sur son char attelé de cygnes : « Quand Apollon fut né, Zeus lui remit la lyre et l'envoya à Delphes dans un char attelé de cygnes. Les Delphiens entonnèrent le péan

Péan ou Péon (Παιάν/Paián, Παιήων/Paiéôn ou Παιών/Paiôn) d'abord un dieu guérisseur ; le terme devient ensuite un chant d'action de grâces en l'honneur du dieu Apollon.

et les chœurs des vierges rassemblées autour du trépied supplièrent le dieu de revenir enfin de chez les Hyperboréens. »

op. cit., pp. 51-52.

Jean-Louis Bernard rapporte un détail supplémentaire (*Dictionnaire de l'insolite et du fantastique*, Dauphin, 1971, p. 157) :

« Hécatée d'Abdère, auteur alexandrin du IV^e siècle avant notre ère, décrit les Hyperboréens comme un peuple heureux vivant sous un climat égal, avec six mois de jours et six mois de nuits. »

Cherchons un résumé complet de ce que nous savons encore d'Hyperborée :

« Les Hyperboréens sont un peuple mythique situé dans l'extrême nord, « au delà du Vent du Nord » (le point d'où souffle Borée). Leur légende est liée à celle d'Apollon.

« Après la naissance d'Apollon, Zeus, son père, lui ordonna d'aller à Delphes, mais le dieu, avec son attelage de cygnes, s'envola d'abord chez les Hyperboréens, où il resta quelque temps. Et c'est après seulement qu'il fit son entrée solennelle à Delphes. Tous les dix-neuf ans, période au bout de laquelle les astres ont accompli une révolution complète

Le *saros* correspond à une période de 6 585,32 jours (soit 18 ans, 10 ou 11 jours – années bissextiles-, et 8 heures calendaires). Cette période est utilisée pour prédire les éclipses solaires et les éclipses lunaires.

et sont revenus dans la même position, il retourne chez les Hyperboréens, et là, chaque nuit, entre l'équinoxe de printemps et le lever des Pléiades, on l'entend chanter ses propres hymnes, en s'accompagnant sur la lyre. [...]

« La légende fait remonter à des fondateurs hyperboréens un certain nombre de pratiques du culte apollinien. Non seulement Léo [mère d'Apollon et Artémis] serait née parmi les Hyperboréens et serait ensuite venue de ce pays pour mettre au monde ses enfants à Délos, mais les objets sacrés apolliniens, vénérés à Délos, en étaient originaires.

« [...] À partir de l'époque classique, on s'est plu à figurer leur pays comme une région idéale, au climat très doux, heureusement tempéré, un vrai pays d'Utopie. Là, le sol produit deux récoltes par an. Les habitants ont des mœurs aimables, vivent en plein air, dans les champs et les bois sacrés, et leur longévité est extrême. [...] On prêtait encore aux Hyperboréens la connaissance de la magie. Ils pouvaient se déplacer dans l'air, trouver des trésors, etc. »

Grimal, P., *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, PUF, 1958, pp. 217-8.

Il ne faudrait certes pas prendre à la lettre toutes les légendes : ce sont des *mythes*, donc des récits *codés*, des secrets initiatiques.

Hérodote

Déjà entrevu.

ne croit pas aux Hyperboréens. Il est déjà l'homme « sensé », raisonnable, un « scientifique » avant la lettre. Ne citons qu'une phrase révélatrice parmi plusieurs autres :

« Au reste, s'il existe des « Hyperboréens » à l'extrême nord du monde, il doit bien exister aussi des « hypernotiens » à l'extrême sud... »

Hérodote-Thucydide -*Œuvres complètes*, Pléiade, 1982, p. 300.

Ou encore :

« Quant aux Hyperboréens, ni les Scythes ni les autres habitants de ces régions n'en parlent. [...] C'est Hésiode qui mentionne les Hyperboréens, et Homère aussi dans les *Épigones*, si du moins ce poème est bien de lui. »

Ibid., p. 298.

Aujourd'hui, les « esprits sérieux » considèrent Hyperborée comme un pays de légende, et rangent les Hyperboréens à côté du Petit Poucet, de la Belle au Bois Dormant et des nains de Blanche Neige... et de l'Atlantide. On ne peut plus croire qu'un peuple ait pu vivre dans un pareil endroit – dérive des pôles ?-, ni surtout que des humains aient pu incarner pareilles possibilités.

Laissons donc les « gens sérieux » contempler l'œuvre civilisatrice de la grande technologie et poursuivons notre compilation. Nous empruntons les dernières précisions à Walter F. Otto (*Les dieux de la Grèce*, Payot, 1984).

Ce pays fabuleux des Hyperboréens,

« auxquels les Déliens

Habitants de Délos.

pensaient aussi beaucoup depuis longtemps, « Nul vaisseau, nul voyageur ne peut y parvenir ». Là habite le peuple sacré, *qui ne connaît ni maladie ni vieillesse* et à qui sont épargnés peines et combats. Ses fêtes et ses sacrifices réjouissent Apollon. Tout retentit alors du chœur des vierges, du son des lyres et du sifflement des flûtes. Le gras laurier couronne les cheveux des convives heureux. Un jour, Athéna y conduisit Persée pour qu'il tuât Gorgone. En dehors de lui, seuls quelques élus d'Apollon ont pu voir le pays fabuleux. [...] [C'est à Délos que] l'on pouvait entendre parler d'ambassades sacrées, venues de ce lointain prodigieux. L'épopée homérique ne fait pas mention des Hyperboréens. La première remonte seulement à Hésiode et à l'épopée des *Épigones*. Inutile d'ajouter que le mythe de ce bienheureux pays de lumière doit être très ancien. Là-bas se trouve « l'antique jardin de Phoibos » [surnom d'Apollon],

Φοῖβος/*Phoibos*, brillant.

« Selon Plutarque et d'autres, Phoibos signifie « pur » et « saint ». [...] C'est bien ainsi qu'Eschyle et d'autres poètes à sa suite comprenaient Phoibos : ils employaient le même mot pour caractériser les rayons du soleil ou l'eau. L'usage de ce nom était déjà si familier à Homère qu'il pouvait appeler le dieu, non pas Phoibos-Apollon, mais simplement Phoibos ». (*Les dieux de la Grèce, op. cit.*, p. 80)

comme disait Sophocle

Sophocle (Σοφοκλῆς/*Sophoklēs*), né à Colone en 496 ou 495 av. J.-C. et mort en 406 ou 405 av. J.-C., l'un des trois grands tragiques grecs.

dans une tragédie perdue. Il y disparaissait chaque année. Il en revenait quand tout fleurissait, accompagné de ses cygnes. » (pp. 81-82)

On retiendra l'essentiel pour notre propos : un peuple qui ne connaît ni maladie ni vieillesse et à qui sont épargnés peines et combats. Telle fut la raison d'être des Atlantes.

Ce que l'on sait des Hyperboréens est ce qui a pu transpirer, ce qui aurait pu être connu des voisins. OU BIEN ce que les Atlantes réincarnés en Grèce ont pu retrouver de LEUR passé. OU ENCORE ce que les grands initiés grecs vivant dans les lieux sacrés de Delphes et de Délos ont pu apprendre d'Apollon lui-même (c'est possible, oui, oui).

Ce paradis que fut Hyperborée est bien une des ces « expériences divines », une des Atlantides.

Enfin, ce que nous avons appelé Atlantides (au pluriel), c'étaient ces exemples de *ce que sera l'humanité évoluée*, spiritualisée, dans... quelques millénaires. C'est ce qui se prépare maintenant, mais à titre plus ou moins individuel. Ces réalisations étaient évidemment coupées du reste du monde et il ne faut pas chercher des traces parmi les autres peuples : ces autres peuples étaient encore très primitifs !

Cette vie parfaite correspond à l'idée que l'humanité se fait d'un paradis. Mais il y a paradis et paradis.

LE PARADIS DE LA GENESE

Dès que l'on parle de paradis, chacun pense à celui d'Adam et Ève, « nos malheureux ancêtres ». Ce paradis n'est pas une Atlantide : il s'agit d'un

symbole, d'un récit chiffré et non d'un récit tout court. L'Atlantide ne pouvait être le lot d'un seul couple.

Le Déluge biblique n'est pas non plus l'effondrement de l'Atlantide : les survivants (la famille de Noé) sont issus du pays inondé et il n'était pas question d'un grand peuple sur une île lointaine – pour les rédacteurs du mythe.

Des occultistes théoriciens ont voulu à tout prix faire correspondre toutes les Traditions en mêlant les mythes exprimés au moyen de symboles appartenant à des univers différents.

LE PITRILOKA DES VEDA

La Tradition atlantéenne ne se trouve pas dans l'Ancien Testament mais dans les *Veda* et les Mystères grecs. Nous allons voir que les *Veda* nous éclairent sur ce que nous cherchons.

Voici ce qui arriva lorsque Sri Aurobindo traduisit avec la Connaissance ces textes touffus et inutiles s'ils sont lus sans rien comprendre au symbolisme :

« Sri Aurobindo retrouvait le Secret perdu, celui des Védas et de toutes les traditions plus ou moins déformées qui se sont transmises de l'Iran à l'Amérique centrale et aux bords du Rhin, d'Eleusis aux Cathares et de la Table Ronde aux Alchimistes, le Secret de tous les chercheurs de perfection. C'est la quête du Trésor au fond de la caverne [...] »

Satprem, *Sri Aurobindo ou l'Aventure de la Conscience*, SAA, Pondichéry, 1964, pp. 292-3.

Les *Veda* parlent de « nos Pères », des « Pères des hommes », de ceux qui réalisèrent une transformation de la nature humaine, qui participèrent à une « divine expérience ».

(Pour les citations des *Veda*, j'utiliserai la traduction française de Satprem, *op. cit.*)

« Un dieu ouvrit les portes humaines » (V.45)

« Dans toutes les demeures fermées [les *chakra*] se tenaient tous les dieux. » (IV.1.18)

« Tissez une œuvre inviolable, devenez l'être humain, créez la race divine... Ô voyants de la Vérité, aiguiser les lances lumineuses, frayez la voie vers cela qui est Immortel ; connaisseurs des plans secrets, formez les degrés par quoi les dieux atteignirent à l'immortalité. » (X.35)

« Ô Flamme, tu fondes le mortel dans une suprême immortalité... Pour le voyant qui a soif de la double naissance, tu crées la félicité divine et la joie humaine. » (I.31.7)

(La Flamme, *Agni*, n'est pas le feu physique mais la Force divine. C'est la volonté divine parfaitement inspirée par la Sagesse divine, le pouvoir de Conscience-Vérité. Les chrétiens parlent alors des flammes du Sacré-Cœur.)

« Alors ton humanité deviendra comme l'œuvre des dieux, c'est comme si le ciel de lumière était visiblement fondé en toi. » (V.66.2)

Les Grecs aussi se souvenaient... La mythologie est aussi codée que peut l'être la Bible mais les Grecs se souvenaient DES dieux. Ils ont donc parlé d'UNE Atlantide nordique. Mais aussi...

Les Grecs se souvenaient de deux autres Atlantides :

L'AGE D'OR

Hésiode

Hésiode (Ἡσίοδος/ <i>Hêsíodos</i> , en latin <i>Hesiodus</i>), poète grec du VIII ^e siècle av. J.-C.
--

vécut aux environs de 750 avant J.-C., quatre siècles avant qu'Alexandre ne découvre l'Inde (donc, pas de Vêda pour ce Grec). Il connut Homère mais Homère ne parlait pas de l'Age d'Or.

Cet Age d'Or, c'est le souvenir d'une des grandes « expériences divines ». Relisons ce qu'écrivit Hésiode :

« C'est en or que fut formée la première race d'hommes mortels par les éternels habitants de l'Olympe.

« Ces hommes existaient au temps de Cronos, lorsqu'il régnait dans le ciel. Ils vivaient comme des dieux, le cœur libre d'inquiétudes, à l'abri des fatigues et de la misère ; la vieillesse lamentable ne les menaçait pas, mais, sans perdre la vigueur de leurs jambes et de leurs bras, ils menaient joyeuse vie dans les festins, loin de tous les maux ; puis ils mouraient, comme domptés par le sommeil. Tous les biens leur appartenaient : la glèbe fertile portait spontanément ses fruits avec une généreuse abondance ; et eux, satisfaits de leur sort, paisibles, ils vivaient de leurs champs, au milieu d'une surabondance de biens. Depuis que la terre a recouvert les hommes de cette race, ils sont devenus, par la volonté du grand Zeus, des Génies bienveillants qui habitent sur la terre, protecteurs de mortels et distributeurs des richesses. »

Hésiode et les poètes et moralistes de la Grèce, Classiques Garnier, p. 61.

(Il ne faudrait surtout pas prendre à la lettre la description d'Hésiode : il projette son monde paysan sur ces ancêtres parfaits : des festins, la vie dans les champs — alors qu'il vient de dire que tout poussait seul.)

Toujours selon Hésiode, Zeus créa la race d'argent puis la race de bronze. Avant de créer la race de fer, il créa une race dont on ne parle jamais dans les textes dits ésotériques :

« Puis, quand la terre eut encore enseveli cette race [race de bronze], Zeus, fils de Cronos, créa, de nouveau, sur la terre universelle nourricière, une quatrième race plus juste et meilleure, race divine de héros que l'on appelle demi-dieux ; c'est celle qui nous a précédés sur la terre sans limites. Les uns tombèrent dans la guerre funeste et la mêlée dévastatrice. [...] Aux autres, Zeus, fils de Cronos, père des dieux, leur assigna une existence et des demeures à l'écart des hommes et les plaça aux extrémités de la terre. Ils habitent, le cœur exempt de soucis, dans les îles des Bienheureux, sur les bords de l'Océan aux profonds tourbillons. Héros fortunés : pour eux, la glèbe féconde porte, trois fois par an, une récolte florissante, douce comme le miel. »

Op. cit., pp. 62-3.

Ces « races » glorieuses sont justement les « expériences divines ». Hésiode en cite donc deux. Ces îles des Bienheureux au bord de l'Océan sont une des Atlantides possibles.

Quelques siècles plus tard, Ovide reprend la même histoire.

Ovide, en latin *Publius Ovidius Naso*, né en 43 av. J.-C. à Sulmone, dans le centre de l'Italie et mort en 17 ou 18 ap. J.-C., en exil à Tomis (l'actuelle Constanța en Roumanie), est un poète latin qui vécut durant la période qui vit la naissance de l'Empire romain

Voici ce qu'il écrit (*Métamorphoses*, Les quatre âges [I, 89-150]) :

« L'âge d'or commença. Alors les hommes gardaient volontairement la justice et suivaient la vertu sans effort. Ils ne connaissaient ni la crainte, ni les supplices; des lois menaçantes n'étaient point gravées sur des tables d'airain; on ne voyait pas des coupables tremblants redouter les regards de leurs juges, et la sûreté commune être l'ouvrage des magistrats.

« Les pins abattus sur les montagnes n'étaient pas encore descendus sur l'océan pour visiter des plages inconnues. Les mortels ne connaissaient d'autres rivages que ceux qui les avaient vus naître. Les cités n'étaient défendues ni par des fossés profonds ni par des remparts. On ignorait et la trompette guerrière et l'airain courbé du clairon. On ne portait ni casque, ni épée; et ce n'étaient pas les soldats et les armes qui assuraient le repos des nations.

« La terre, sans être sollicitée par le fer, ouvrait son sein, et, fertile sans culture, produisait tout d'elle-même. L'homme, satisfait des aliments que la nature lui offrait sans effort, cueillait les fruits de l'arbousier et du cornouiller, la fraise des montagnes, la mûre sauvage qui croît sur la ronce épineuse, et le gland qui tombait de l'arbre de Jupiter. C'était alors le règne d'un printemps éternel. Les doux zéphyr, de leurs tièdes haleines, animaient les fleurs écloses sans semence. La terre, sans le secours de la charrue, produisait d'elle-même d'abondantes moissons. Dans les campagnes s'épanchaient des fontaines de lait, des fleuves de nectar; et de l'écorce des chênes le miel distillait en bienfaisante rosée. »

Traduction de G.T. Villenave, Paris, 1806, Livre Premier.

LES REINCARNES

Que sont devenus tous ces volontaires ?

La Mère de l'*āśrama* de Sri Aurobindo à Pondichéry va nous en parler:

« Il y a de grandes « familles d'êtres » qui travaillent à la même œuvre et qui se sont rencontrés plus ou moins nombreux et qui viennent par espèces de groupes. [...] on se rencontre et on se reconnaît seulement dans la mesure où l'on devient conscient de son psychique, que l'on obéit à son être psychique [l'âme immortelle, ce qui se réincarne sans distorsion], que l'on est poussé par lui ; sinon, il y a tout ce qui abrutit, tout ce qui vient le contredire, tout ce qui voile, autant d'obstacles pour vous empêcher de vous retrouver profondément et de pouvoir vraiment collaborer à l'Œuvre. On est ballotté par les forces de la Nature. »

Entretiens 1953, pp. 2-4.

AUJOURD'HUI

Les précurseurs reviennent (enfin, imaginent être revenus, selon le dogme raisonnable) en grand nombre aujourd'hui reprendre leur Travail : prolonger la vie du corps mortel en attendant qu'émerge le dieu que nous sommes

intérieurement, ce dieu qui se réincarne dans des corps trop fragiles pour se souvenir.

Réminiscence ou imagination, ce rêve est théoriquement réalisable : prolonger la jeunesse dans un corps plusieurs fois centenaire, remplacer les béquilles technologiques par d'authentiques pouvoirs sur la matière, permettre au dieu de se manifester en chacun.

Certes, cette Mission sacrée passe par du travail, des efforts et demande du temps...

Un clin d'œil sur l'Atlantide ? Quelques aperçus? Quelques réminiscences ? Quelques embruns ? Un avenir possible ?

Lisez le récit initiatique (pardon, le roman) intitulé *La Porte des Dieux*, en téléchargement gratuit sur le site.